

Abstract. *I happened to compile a study of General Omer Pasha's portraits some years ago, as his biography is closely interlinked with the history of the Romanian Principalities. In 1848, during the Ottoman occupation of Bucharest, the general was in command; he would be again involved as a leading commander during the 1853–1854 Danube campaign against the Russians, the prelude of the Crimean War. On a personal note it is worth mentioning he was married to a Romanian lady.*

*The illustrated magazines of the time and the correspondence among the 1848 revolutionaries, reveal that the painter C. D. Rosenthal traveled to Giurgewo to paint a portrait of this important military commander and of the extraordinary envoy of the Sublime Porte, Suleiman Pasha. **Die Illustrierte Zeitung** and **L'Illustration** published sketches of this portrait, but then the trail went cold, we know nothing more about the finished painting... until the 2021 auction at the Artmark House – when this presumed lost portrait suddenly surfaced. It is a relatively small oil on cardboard work (26.5 x 21 cm), and represents the brave soldier in a different posture from the ones in the sketches published earlier.*

Therefore, Rosenthal's artworks catalogue enriched with a portrait known to have been painted, but not known to have survived the vicissitude of time.

Keywords: *Omer Pasha, the 1848 Wallachian Revolution, The Crimean War, Constantin Daniel Rosenthal.*

J'avais déjà élaboré, il y a quelques années, une étude sur les portraits du généralissime Omer Pasha¹ (1806–1871), dont la biographie fut très liée à l'histoire roumaine, vu sa position de commandant pendant l'occupation ottomane de Bucarest, en 1848, et ensuite, dans la Campagne Danubienne, préambule de la Guerre de Crimée de 1854–1856, contre les Russes. Pour ne plus mentionner qu'il avait épousé

NOTES ET DOCUMENTS

UN PORTRAIT INCONNU D'OMER PASHA DE C. D. ROSENTHAL

Adrian-Silvan Ionescu

une Roumaine, talentueuse pianiste et auteure de compositions martiales pour les troupes commandées par son mari, *La Marche d'Oltenitza* et, respectivement, de *Silistra*². Ana, appelée Ida ou Saide après le mariage avec l'officier ottoman, était la sœur du compositeur transylvain Gheorghe Simonis, établi à Craiova³. Dans le roman *Omer-pasha Latas* du lauréat Nobel pour littérature, Ivo Andrić, plusieurs chapitres importants sont consacrés à cette épouse et à leurs relations familiales⁴.

Dans cette suite de portraits dont je m'occupais, il y a plus de 30 ans, figuraient deux dessins de Constantin Daniel Rosenthal (1820–1851), le peintre magyar, naturalisé roumain par le Gouvernement Provisoire. Il s'était déplacé à Giurgiu, par son initiative propre, afin d'immortaliser les traits du commissaire extraordinaire de la Sublime Porte envoyé en Valachie, Suleiman Pasha. Il avait détaillé l'histoire de ce portrait et de sa relation avec le haut dignitaire dans une lettre rédigée en français et expédiée de cette ville danubienne à son bon ami C. A. Rosetti, le 26 juillet 1848⁵. Mais, dans cette missive, il ne mentionnait rien sur le portrait qu'il venait de faire, toujours à cette époque-là, celui de l'important commandant militaire, Omer Pasha, qui allait être reproduit, peu après, dans la presse illustrée européenne. Le peintre écrivait : "J'ai commencé aujourd'hui le portrait du pasha

[Suleiman], mais j'ai travaillé peu et mauvais car, encore pire, je manquais totalement de lumière, parce que la chambre était petite et basse et la lumière entrait par les fenêtres et les portes. Ensuite, je n'ai plus aucune disposition pour la peinture et, jusqu'au rétablissement de l'ordre, je doute que je puisse faire quelque chose de bon. Je vais essayer quand-même de finir le portrait du pasha dans les meilleures conditions possibles. Je lui ai demandé de me poser dans la ville et il a été d'accord parce qu'il est très flatté par la façon dont je lui ai proposé de faire son portrait. Je lui ai dit tout d'abord que le gouvernement provisoire m'a demandé de faire un grand portrait en huile d'après lequel on va ultérieurement faire des lithographies pour rendre content tout le peuple qui désire très fort voir et avoir ce portrait. Vous savez bien que je n'ai demandé ni au gouvernement ni à personne d'autre de m'y envoyer et je crois que je n'ai pas eu tort de dire tout cela. La preuve est qu'il s'est montré très flatté et que, en dépit de la fatigue produite par les séances de pose, il a été d'accord de poser plusieurs fois. Plus encore, il viendra demain me poser dans la ville"⁶.

Donc, aucun mot sur Omer Pasha. Cette personne ne lui paraissait-elle intéressante et c'est pourquoi il n'avait pas mentionné à son ami l'esquisse qu'il lui avait faite ? Difficile à dire. C'est vrai que, par sa position diplomatique, dont dépendait le sort de la révolution et des gens qui l'avaient accomplie, Suleiman était plus important qu'Omer qui ne se trouvait là-bas qu'en qualité de commandant des troupes de répression qui devaient intervenir au cas où le diplomate n'arrivait pas à rétablir l'ordre dans le pays, par des discussions et des compromis. C'est pourquoi Rosenthal a eu une contribution essentielle pour la stimulation d'une attitude amiable de Suleiman Pasha par rapport au Gouvernement Provisoire. C'est toujours cet artiste qui a projeté et a décoré l'arc de triomphe sous lequel est entré dans la ville de Bucarest le commissaire extraordinaire de la Porte, à la barrière du Pont de Mogoșoaia⁷. Cette imposante construction – même si elle

n'était pas destinée à perdurer parce qu'elle avait été faite de matériaux périssables – a été reproduite dans *Illustrirte Zeitung* de Leipzig, en 1849, dans l'un des trois longs articles dédiés à la révolution moldo-valaque, articles qu'on suppose être toujours de Rosenthal qui parlait parfaitement l'allemand⁸. Dans le numéro antérieur de cette revue, du 21 juillet, on avait publié les deux portraits de Suleiman et d'Omer⁹ (Fig. 1) et aussi dans *L'Illustration* de Paris, en 1853, lorsque l'artiste était déjà mort et le dessin a été proposé pour la publication par le journaliste français Abdolonyme Ubicini qui avait accompagné Rosenthal dans la ville danubienne et avait assisté à la séance de pose pendant laquelle le plasticien avait crayonné le portrait sur les pages mêmes du carnet du Français¹⁰. (Fig. 2) Mais on ignorait totalement le sort d'une oeuvre finie exécutée en huile.

La surprise est survenue en 2021, lorsque, à la vente aux enchères no. 407 du 15 juin de la Maison Artmark, on a présenté ce portrait. Un ouvrage de, relativement, petites dimensions (26,5 x 21 cm) (Fig. 3), en huile sur carton, représentant le brave soldat dans une autre pose que celle dont nous étions habitués à travers les esquisses déjà publiques. Quoique peint sur un carton rectangulaire, le portrait semble projeté pour un cadre ovale, vu que la signature de l'artiste se trouve à gauche, en bas, suivant la courbure de l'encadrement (Fig. 4). Sur le fond, le paysage est large, avec quelques sommets de montagnes, un ciel annonçant le crépuscule, dans lequel le bleu d'en haut se mêle aux nuances de rose transparent, plus intenses en bas, au-dessus des pics nus.

L'artiste avait décidé que son personnage soit monumental, pourvu d'une aura de grandeur. C'est pourquoi la ligne des montagnes a été placée sous les épaules du général et sa tête se découpe sur le ciel vibrant. Sur les prés à sa gauche, on voit le camp de tentes coniques de sa grande armée, devenue invisible à la suite de l'encadrement de l'ouvrage (Fig. 5). La signature de Rosenthal et la date ont été ajoutées après l'encadrement, au-dessus du camp.



Fig. 1 – Omer Pasha, in *Illustrirte Zeitung*, no. 316/21 juillet 1849.



Fig. 2 – Omer Pasha, in *L'Illustration*, no. 555/15 octobre 1853.



Fig. 3 – Omer Pasha, 1848, huile sur carton, 26,5 x 21 cm, collection Armand Voicu.



Fig. 4 – Omer Pasha, détail, la signature de l'artiste.



Fig. 5 – Omer Pasha, peinture sans encadrement.



Fig. 6 – Omer Pasha, ouvrage aux rayons X.



Fig. 7 – Omer Pasha Latas, photo de Ludwig Angerer, env.1856, copie sur papier salé, 23 x 18,5 cm, Institut d'Histoire de l'Art de l'Académie Tchèque de Sciences, Prague, inv.UDU 22096.

Omer Pasha a la tronche légèrement tournée vers la gauche, mais sa tête est frontale. Le militaire, à l'exception de l'uniforme, n'a rien de militaire en lui : il semble fatigué, ennuyé et, à travers ses yeux noirs, il lance un regard mélancolique, un peu indifférent, vers l'extérieur. Le nez est droit, fort, le front, ample. Le fez rouge glisse un peu en arrière. Une grosse moustache couvre la lèvre supérieure et la barbe noire semble grisonnante vers les tempes. Le corps est serré dans un uniforme de grande tenue, avec des broderies dorées sur sa poitrine et de grandes épaulettes sur ses épaules. Autour du cou, l'Ordre Nisan Ifthar, en diamants et, sur la poitrine, une médaille au ruban rouge. Tous ces détails sont minutieusement traités par un très fin pinceau, de petite dimensions, comme pour une miniature.

À la suite d'une analyse détaillée, aux rayons X, la peinture a révélé une autre composition initiale dans laquelle Omer

Pasha tenait les bras croisés sur sa poitrine (Fig. 6). Mais, ultérieurement, le peintre l'a modifiée en changeant la position des bras qui sont actuellement collés au corps.

Ce portrait de 1848 peut être comparé à un autre, exécuté 8 ans plus tard, par le photographe autrichien Ludwig Angerer (1827–1879), pendant la Campagne Danubienne de la Guerre Russe-Ottomane¹¹, lorsque le commandant suprême des armées du sultan se trouvait de nouveau à Bucarest. Cette image se trouve dans la collection documentaire de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Académie Tchèque de Sciences de Prague¹² et a été généreusement mise à notre disposition¹³. Il s'agit d'un positif sur papier salé aux dimensions 23 x 18,5 cm (Fig. 7). Le vieux soldat est presque dans la même pose, assis et le regard de ses yeux profonds et nostalgiques, tourné vers l'objectif. Il porte le même uniforme de grande tenue, aux broderies dorées autour du col, sur la poitrine et aux manchettes, avec toutes ses

décorations visibles, y compris un cordon en soie moirée d'un grand ordre, descendant en diagonale de l'épaule vers la taille. Un sabre de parade, au dragon en fil, s'appuie sur sa cuisse. La partie frontale de son fez est ornée d'une broderie qu'on ne voit pas dans la peinture de Rosenthal. Mais, en regardant les deux images, on peut constater l'attention avec laquelle le peintre a reproduit, avec son fin pinceau, le décor des broderies sur la tunique du modèle. Si dans la peinture, la barbe du maréchal n'est grisonnante qu'aux tempes seulement, dans la photographie, sa barbe est complètement blanche, résultat d'un rapide vieillissement, sous l'empire des campagnes continues qu'il avait projetées et commandées.

Il est regrettable qu'à cause de la politique de la Maison Artmark on ignore la provenance de la pièce licitée, car on ne peut pas connaître la circulation, dans le temps,

de cet ouvrage – détail très important pour un chercheur de l'histoire de l'art. Et c'est encore dommage que cet ouvrage ne soit apparu dans l'espace public qu'après la fermeture de l'exposition rétrospective *Constantin Daniel Rosenthal (1820–1851) : un artiste à l'époque de la révolution*, organisée par le Musée National d'Art de Roumanie entre le 24 septembre 2020 et le 21 février 2021¹⁴.

Actuellement, l'ouvrage est entré dans la collection de M. Armand Voicu, un amateur, fin et versé et un connaisseur d'art.

Ainsi, l'œuvre assez limitée de Constantin Daniel Rosenthal s'enrichit d'un ouvrage inconnu qui a survécu aux vicissitudes des temps traversés et qui témoigne d'une manière admirable du talent et de la maîtrise de cet artiste martyr des causes nobles.

¹ Adrian-Silvan Ionescu, *Portretele lui Omer Paşa*, in *Revista Istorică*, tome IV, nos. 3–4, 1993; idem, *Omers Pasha's Portraits*, in *RRHA, série BA*, tome XXXIII, 1996, p. 67–77; idem, *Omer Pasha's Portraits*, in Adrian-Silvan Ionescu (coord.), *Războiul Crimeii. 150 de ani de la încheiere*, Brăila, 2006, p. 141–162.

² *March composed by Her Excellency the Wife of Omer Pasha*, in *The Illustrated London News*, No. 723/13 January 1855, p. 48.

³ G. Simonis, *Din trecutul musical al Craiovei*, in *Arhivele Olteniei*, no. 69–70, sept.–déc. 1933, p. 359–369.

⁴ Ivo Andrić, *Omer-paşa Latas*, Bucarest, 2021, p. 175–211.

⁵ Cornelia Bodea, *1848 la români*, Ed. Științifică și Enciclopedică, 1982, p. 773–776; Monica Enache (coord.), *Constantin Daniel Rosenthal (1820–1851). Un artist în vremea revoluției*, catalogue d'exposition, Musée National d'Art de Roumanie, Bucarest, 2020, p. 117–118.

⁶ Cornelia Bodea, *op. cit.*, p. 775; Monica Enache (coord.), *op. cit.*, p. 117–118.

⁷ Dan Grigorescu, *Trei pictori de la 1848*, Bucarest, 1967, p. 189–190; Ion Frunzetti, *Pictori revoluționari de la 1848*, Bucarest, 1988, p. 47.

⁸ *Die moldowalachische Revolution im Jahre 1848*, in *Illustrierte Zeitung*, no. 317/28 juillet 1849, p. 57.

⁹ *Illustrierte Zeitung*, no. 316/21 juillet 1849, p. 34.

¹⁰ A. Ubicini, *Omer Pacha*, in *L'Illustration*, no. 555/15 octobre 1853, p. 249.

¹¹ Anton Holzer, *Im Schatten des Krimkrieges. Ludwig Angerer Fotoexpedition nach Bukarest (1854 bis 1856). Eine wiederentdeckte Fotoserie im Bildarchiv der Österreichischen Nationalbibliothek*, in *Fotogeschichte*, Heft 93/2004 (www.fotogeschichte.info), p. 23–50; idem, *In umbra Războiului Crimeii. Expediția fotografică a lui Ludwig Angerer la București (1854–1856). O serie de fotografii redescoperite la Cabinetul de Stampe al Bibliotecii Naționale Austriece*, in Adrian-Silvan Ionescu, (coord.), *Războiul Crimeii. 150 de ani de la încheiere*, Brăila, 2006, p. 239–266.

¹² Omer Pasha Latas, inv.UDU 22096; Petra Trnková (ed.), *Oudadate Pix. Revealing a Photographic Archive*, Prague, 2010, p. 141.

¹³ Nous remercions ici encore Madame dr. Petra Trnková de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'Académie Tchèque de Sciences de Prague de la générosité avec laquelle elle nous a mis à la disposition cette image qui a complété, d'une manière salutaire, la présente étude.

¹⁴ Olivia Nițș, *L'exposition Constantin Daniel Rosenthal (1820–1851) : un artist în vremea revoluției (CD Rosenthal : An Artist in the Time of Revolution)*, Bucharest, National Museum of Art, 24 sept 2020 – 21 febr 2021, in *RRHA, série Beaux-Arts*, tomes LVII–LVIII, 2020, 2021, p. 195–197; Adrian-Silvan Ionescu, *Soldații la expoziție sau "Sub flamura lui '48"*, in *SCIA, Artă Plastică*, serie nouă, tom 10 (54), 2020, p. 186–189.

